

**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française  
**Band:** 2 (1902-1903)  
**Heft:** 37  
  
**Rubrik:** Musique à Genève

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

monie, sous la direction de M. G. Angerer, se distingua en première ligne par deux concerts dont l'un fut un concert d'adieux avec le programme du voyage à Vienne ; la partie chorale des deux concerts contenait surtout des chants de compositeurs suisses, dont nous ne citerons que Hegar, Kempfer, Gust. Weber, Attenhofer, Angerer et F. Leu. Nos deux grands chœurs d'hommes sont tant habitués à exceller dans leur chant que nous nous absolvons d'une critique détaillée.

Le *Chœur des maitres d'école*, sous la direction de Jules Lange, a accompli un grand fait musical, en nous faisant entendre pour la première fois l'*Ode symphonique, la Mer*, de Nicodé. Cette ode qui n'est pas, à proprement parler, une œuvre chorale, a son importance fondamentale en deux parties orchestrales, dont la première, représentant la mer, est une pièce d'un puissant effet et dont la construction et le contrepoint sont vraiment grandioses. Cette œuvre n'est pas partout d'une même noblesse de création, mais ce qui nous intéresse en elle, c'est qu'elle fait un pas extrêmement louable vers un nouveau genre, une nouvelle voie chorale. Le chœur et son chef exécutèrent fort bien cette œuvre ainsi que quelques autres petites pièces. La *Société de chant des étudiants de Zurich*, sous la direction d'Attenhofer et le *Chœur d'hommes Enge* sous Angerer donnèrent aussi des concerts avec un beau succès, dans la petite salle de la Tonhalle.

Nous terminerons notre long rapport en citant l'activité de l'*Ecole de musique de Zurich*, dont l'influence bienfaisante et stimulante pour notre vie musicale doit être appréciée à sa juste valeur. Le programme des examens se compose de douze pages in-quarto ; des résultats vraiment surprenants nous démontrèrent la grande capacité des enseignants et les talents de bien des élèves.

24 avril 1903.

ERNEST ISLER.



## MUSIQUE A GENÈVE

Tous les concerts de ce mois, si ce n'est de cette année, sont de peu d'importance, quelque intéressants que la plupart aient été, en comparaison de la grandiose exécution de la *Passion selon St-Matthieu*, parla Société de Chant Sacré. Un article spécial sur ce concert ayant paru dans le dernier numéro, nous n'ajouterons rien à ce

qui a été dit, car nous approuvons entièrement l'honorable critique X (sauf pourtant en ce qui concerne les applaudissements qui, à notre avis, auraient diminué, si ce n'est supprimé, l'influence religieuse qu'a eue l'exécution de la *Passion*). — La musique de Bach dans la *Passion selon St-Matthieu* empoigne l'auditeur, le poursuit et le hante par ses divines beautés et son caractère de vérité et de vie. M. Otto Barblan et l'excellente Société de Chant Sacré avaient l'air d'un apôtre et de ses disciples annonçant la Bonne Nouvelle. — Nous nous souviendrons longtemps de cette magnifique manifestation artistique.

\* \* \*

M. Richter, directeur de l'Académie de musique, a donné son troisième *concert populaire*. On sait que son idée est d'arriver à attirer le public vraiment populaire en lui faisant entendre de bonne musique à des prix très bas, et cela le dimanche, seul jour où la gent travailleuse soit vraiment libre. — Il est difficile de dire si l'entreprise a réussi, car il y a eu beaucoup de billets donnés ; malgré de légers déficits pécuniaires, M. Richter persévère dans sa généreuse idée qui mérite succès. Au troisième concert, au Victoria Hall, on a entendu une excellente Chorale d'hommes, sous la direction de M. Wissmann, qui s'est révélé intelligent et habile musicien. Les chœurs de Attenhofer, Weber et Köllner, ont été rendus avec énergie et sentiment juste. La *Concordia* (75 exécutants) est un de nos meilleurs chœurs d'hommes.

Un chœur mixte, « L'Harmonie, » sous la direction de M. Bourquin, a été beaucoup moins bon, spécialement dans l'exécution d'un difficile mais fort intéressant *Psaume du matin* de M. Richter. — M<sup>me</sup> Fournier, du grand Théâtre, a assez bien détaillé des pièces de Lalo, Ketten et Chaminade. Sa voix manque absolument de charme, malheureusement. Une élève de M. Mathis Lussy, M<sup>lle</sup> Harriet de Muthel, pianiste, se faisait entendre pour la première fois à Genève. Quoique son jeu fût assez inégal et souvent nerveux, on a pu se rendre compte que M<sup>lle</sup> de Muthel avait de grandes qualités de phrasé, de jeu délicat et de compréhension musicale. La *Gigue avec variations*, de Raff, et la *Polonaise*, de Liszt, ont été rendues avec beaucoup de conviction.

Il faut féliciter M. Richter des sacrifices qu'il fait en vue d'offrir de la « musique de musiciens » au peuple.

\* \* \*

M<sup>me</sup> Darlays, cantatrice, a donné un récital vocal consacré à *six maîtres français de l'Opéra depuis son origine en France*. Des extraits des opéras de Lulli, Rameau, Philidor et Mehul, étaient excellemment choisis. Deux lieder de Berlioz, et deux autres lieder de César Franck, quoique ravissants de facture ou d'inspiration mélodique, représentaient moins bien l'opéra français. M<sup>me</sup> Darlays a une belle voix et sait s'en servir habilement. Parfois le souci trop visible d'une bonne diction désavantage la partie purement musicale. Cependant la cantatrice est excellente pour le genre de l'opéra français et parfois même elle a interprété certains « airs » très finement. En tout cas, ce récital était d'un grand intérêt historique et artistique en mettant en relief les qualités spéciales à l'école française : recherche de la vérité dramatique et de la clarté. M<sup>me</sup> Darlays n'a guère abordé l'école moderne, qui est beaucoup plus compliquée, quoiqu'elle ait donné un *Air de Ghiselle* de l'opéra posthume de César Franck, le chef de la jeune école française.

\* \* \*

Le lendemain, M<sup>me</sup> Müller-Strubberg, élève de M. Ketten depuis deux ans seulement, n'a pas craint de donner aussi un Récital-Vocal dans lequel elle a chanté quinze mélodies de tout genre. Ce tour de force fait autant honneur à M. le professeur Ketten qu'à son excellente élève qui est douée d'une voix magnifique, pure et étendue. L'impression laissée par cette première épreuve est toute à la louange de M<sup>me</sup> Müller, mais on ne peut guère faire de jugement définitif sur elle que lorsqu'elle aura commencé à voler de ses propres ailes, sans l'empreinte trop directe d'un professeur de la valeur de M. Ketten.

Nous n'avons pu assister au récital donné par une jeune pianiste espagnole, M<sup>lle</sup> Onia Farga. Le programme était fort bien composé de pièces de valeur devant permettre à l'artiste de faire voir toutes les faces de son talent. L'on nous dit que, malgré un public clairsemé, le succès artistique de M<sup>lle</sup> Farga a été brillant. — Les critiques se sont accordés à trouver à son jeu un grand charme. Chez elle « l'habileté et le mécanisme sont heureusement achevés par un goût charmant et un style sûr ». Par contre, on lui désirerait un peu plus d'ampleur.

\* \* \*

La Société de Musique de Chambre a donné sa sixième et dernière séance au Conservatoire. L'auditoire de ces séances est presque tout entier

composé de bons musiciens. S'il y en a qui ne comprennent pas, au moins cherchent-ils à comprendre : on ne peut demander davantage. La personnalité de M. Marteau a beaucoup fait pour attirer un public plus nombreux. Le programme était composé du « Quatuor à cordes en ut majeur », de Mozart (Cat. Köchel, 465), du « Quatuor en ré majeur » (op. 18, n° 3), de Beethoven, et de la « 2<sup>me</sup> Sonate en mi majeur » (op. 36), pour piano et violon, de Busoni. Cette dernière œuvre, fort peu connue, a été une révélation du génie de Busoni qui, quoique virtuose, a fait là œuvre de musicien de premier ordre, s'inspirant de la bonne école de Bach tout en profitant des progrès modernes. Son poème chaleureux a été joué avec un enthousiasme communicatif par MM. Willy Rehberg et Pahnke, malgré certaines duretés de son.

MM. Marteau, W. et Ad. Rehberg, Pahnke et Reymond, nous ont fait connaître dans leurs six instructives séances des œuvres de grande valeur, et par leurs si talentueuses interprétations ils ont grandement mérité de l'art. Les abonnés à leurs concerts leur sont reconnaissants des pures jouissances musicales qu'ils leur ont fait éprouver. L. M.



## NOUVELLES ARTISTIQUES

### Suisse.

Le *Chœur mixte* de Zurich a donné une superbe interprétation de la Passion selon St-Matthieu, de Bach, que l'éminent chef d'orchestre Hegar avait depuis longtemps inscrite définitivement au répertoire de cette société. Chœur, solistes et orchestre se sont supérieurement acquittés de leur tâche artistique, sous la direction nouvelle de M. Wolkmar Andreae, le jeune compositeur bien connu, dont le début comme chef d'orchestre a été triomphal.



La société « l'Harmonie » de Zurich vient de remporter de très grands succès, à Vienne (Autriche) où elle a fait entendre un certain nombre d'œuvres de compositeurs suisses.

La « Liedertafel » de Berne a donné un concert à Marseille au bénéfice des pauvres de cette ville. L'accueil a été enthousiaste. Parmi les œuvres suisses inscrites au programme ont été spécialement applaudies celles de Hans Huber et de Karl Munzinger, ce dernier directeur de la société.



Le quatuor à cordes de Henri Marteau vient de paraître, édité par le *Süddeutscher Musik-*